

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM)

Archives privées

Auteur : Anaïs Avossa, archiviste

Introduction

Zone d'identification

Organisme :

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)

Auteur :

Anaïs Avossa, archiviste

Description du profil :

Nom de l'encodeur : Instrument de recherche produit au moyen du logiciel Mnesys de la société

Naoned le 28/03/2017

Langue : Instrument de recherche rédigé en français

Répertoire

Folklore & Régionalisme

1P/1-1P/12 Fonds Lionel Bonnemère

1889-1899

Description physique :

0,3 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Lionel Bonnemère (1843-1905) est né à Angers le 3 octobre 1843 et s'est éteint à Paris le 28 novembre 1905. Fils de l'historien et écrivain Joseph-Eugène Bonnemère (1813-1893), il fut auteur de comédies, de livrets d'opéra, de scènes lyriques et de livres d'histoire. Il était également collectionneur d'amulettes, et de bijoux populaires bretons et angevins et fut Président de la Société artistique et littéraire de l'Ouest et membre de la Société d'anthropologie.

Le fonds se compose essentiellement des cahiers de recherche de Lionel Bonnemère sur les bijoux populaires, les épingles à cheveux, les amulettes, etc.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

1P - Fonds Lionel Bonnemère

2P/1-2P/55 Fonds Jean Charles-Brun

1892-1985

Description physique :

5,87 ml

Modalités d'entrée :

Legs (3 juillet 1947).

Présentation du contenu :

Jean Charles-Brun (1870-1946) est un félibre et un des animateurs du mouvement régionaliste en France au début du XXe siècle. Il a été le fondateur de la Fédération Régionaliste Française en 1900, il en fut le secrétaire général pendant 46 ans jusqu'à sa mort.

Son fonds comprend une part importante de coupures de presse, de fiches bibliographiques, et de dossiers thématiques relatifs aux questions régionalistes. Sa correspondance personnelle vient également éclairer son engagement pour la défense du régionalisme.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

2P - Fonds Jean Charles-Brun

4P/1-4P/3814 Fonds Arnold Van Gennep

1808-1958

Description physique :

17,82 ml

Modalités d'entrée :

Don (1957).

Présentation du contenu :

Arnold Van Gennep (1873-1957) est une personnalité scientifique majeure de l'ethnologie de la France dont il est considéré comme l'un des pères fondateurs, s'étant consacré à l'établissement du folklore comme discipline scientifique. Il développa une méthode pour aborder les faits de culture populaire dans leur dynamisme et faire l'étude de ce qu'il désignait comme les conditions psychiques des coutumes. Cette méthode procède par enquête et observation directe des faits de folklore vivants, c'est-à-dire des coutumes toujours exécutées sur le terrain d'enquête et observables par le folkloriste. Pour rendre compte de la transformation dans le temps des faits de folklore, Van Gennep développa la notion de chaîne traditionnelle et s'attacha à l'étude des phénomènes de diffusion. Reprenant la méthode historico-géographique, Van Gennep travailla en France à l'établissement de cartes, dans le but de circonscrire des zones folkloriques et d'étudier les différents facteurs intervenant dans les processus de diffusion. Reconnu pour avoir assigné au folklore un objet d'étude et pour avoir doté la discipline d'un ensemble d'outils d'enquête (principalement des questionnaires) et de méthodes d'analyse, Van Gennep fut aussi un intellectuel controversé, entretenant des rapports tendus avec certains de ses contemporains dont il a souvent critiqué les écrits.

On trouvera dans son fonds aussi bien des documents publiés par Arnold Van Gennep ou par d'autres auteurs sous forme d'ouvrages ou d'articles mais également des travaux restés à l'état de manuscrits. Le fonds se compose également d'enquêtes et de questionnaires ethnographiques, de dossiers préparatoires à la rédaction du « Manuel du folklore français contemporain », de correspondance avec ses informateurs et les personnalités scientifiques de l'ethnologie de la première moitié du XXe siècle, de notes de lecture, de photographies anciennes, ou encore de cartes postales.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

4P - Fonds Arnold Van Gennep

6P/1-6P/23 Fonds de la Fédération régionaliste française

1900-1968

Description physique :

1,98 ml

Modalités d'entrée :

Don (1967).

Présentation du contenu :

La Fédération régionaliste française est une fédération visant à regrouper les différents mouvements régionalistes français et à prôner la décentralisation. Créée en mars 1900 par Jean Charles-Brun sous le nom de Groupe régionaliste, elle succède à la Ligue occitane (1897-1900), et devient la Fédération régionaliste française l'année de sa création. Les revendications de la Fédération régionaliste française, axées sur la décentralisation, et non le séparatisme, incluent entre autres la division de la France en régions homogènes avec des centres régionaux, la liberté des initiatives communales et régionales et l'appropriation de l'enseignement aux besoins régionaux et locaux. Louis-Xavier de Ricard, puis le député Louis Marin, préside la fédération. Jean Charles-Brun en étant le secrétaire général, puis délégué général, une charge qu'il assume jusqu'à sa mort le 14 octobre 1946. La Fédération a sa propre feuille d'information dès 1901, la Correspondance Régionaliste, qui devient en 1902 l'Action régionaliste, jusqu'en 1968.

Le fonds se compose de documents liés à l'administration de la Fédération (organisation interne, finances, documentation), à son activité (correspondance, congrès, autres manifestations), à ses différents projets (réorganisation régionale de la France, enseignement des spécificités régionales, « maison des provinces), ainsi que des papiers divers (coupures et articles de presse, documentation).

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

10P/1-10P/23 Fonds Émile Noury dit Pierre Saintyves

s.d.

Description physique :

6,9 ml

Modalités d'entrée :

Achat.

Présentation du contenu :

Emile Nourry (1870-1935) est un libraire et éditeur parisien, ainsi qu'un des précurseurs des études folkloriques en France. Il publia de nombreux ouvrages sous le pseudonyme de Pierre Saintyves, et fut président de la Société du folklore français et directeur de la Revue du folklore français et de la Revue anthropologique, ainsi que maître de conférences à l'École d'anthropologie de Paris.

Ce fonds se compose majoritairement de fiches de recherches ethnographiques classées par thèmes : fêtes, amulettes, mort et funéraire, recueils de contes, prophètes et prophéties, filtres d'amour, préjugés en médecine, ascensions célestes, mythes et allégories, mythologie des nombres, philosophies des primitifs et mana, cultes et folklore des plantes, danses religieuses, mythologie hagiographiques, l'avenir de la religion, magies, culte et folklore des animaux, fétichisme, la vie et la force vitale, corps humains, dévotions immorales, légende dorée des astres et des météores, mythologies bibliques, philosophies biologiques, maisons hantées, folklore de la chasse, culte des grottes et des montagnes, mariage, survivances et parallèles, légendes dorée des arbres, miracles, mystères et initiés, mythologie et folklore des étoiles, nouement de l'aiguillette, mythologie liturgique, déluge définitif, magie de l'âme, les origines de la civilisation, etc.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

NC Mauvais état

36P/1 Fonds Vittorio Pigazzini

1980-2009

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Le fonds se compose de photographies d'enquêtes sur l'architecture rurale dans la Province de Belluno en Italie.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

37P/1 Fonds Germaine Brizard

Présentation du contenu :

Le fonds se compose de fichiers thématiques et d'une lettre associée d'Hélène Trémaud à Germaine Brizard, membre de la Société du Folklore Français.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

43P/1-43P/20 Fonds Duflos

1950-1994

Présentation du contenu :

Le fonds se compose de documentation sur des groupes folkloriques français.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

49P/1-49P/127 Fonds Monique de Fontanès

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

54P/1-54P/12 Fonds de la Fédération folklorique d'Ile-de-France

1937-1963

Description physique :
0,1 ml.

Modalités d'entrée :
Don.

Présentation du contenu :

La Fédération Folklorique d'Ile-de-France (FFIF) a été fondée en 1938 par Roger Lecotté (1899-1991), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, ethnologue spécialiste des traditions populaires. La FFIF s'est illustrée à partir de 1945 par la publication de bulletins trimestriels documentant de façon riche et détaillée les traditions populaires de la France entière.

Roger Lecotté a notamment collaboré avec George Henri Rivière à la rédaction de plusieurs ouvrages spécialisés, ainsi que lors de l'exposition du Musée des Arts et Traditions Populaires consacrée au compagnonnage en 1951.

On trouvera dans le fonds des documents relatifs à la création de la Fédération, aux actions qu'elle a menées ainsi que de nombreux comptes rendus de ses congrès annuels.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :
Communicable

Autre Instrument de recherche :

54P - Fonds de la Fédération Folklorique d'Ile-de-France

64P Fonds Lossignol

66P/1-66P/38 Fonds Luher

1820-1942

Description physique :
0,22 ml

Modalités d'entrée :
Don.

Présentation du contenu :

Le fonds se compose de cartes géographiques des départements Français, de photographies, de cartes postales, et d'illustrations (gravures, dessins) témoignant des modes de vie, du mobilier, ainsi que des costumes régionaux traditionnels.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :
Communicable

Autre Instrument de recherche :

66P - Fonds V. Luher

70P/1-70P/10 Fonds Louise Alcan

1961-1968

Description physique :
1,20 ml.

Présentation du contenu :

Louise Alcan est née en 1910 à Paris. Après des études de lettres, d'art et d'archéologie, elle entre au centre d'ethnologie française comme chargée de mission. Elle prépare une thèse qu'elle n'achèvera jamais sur le costume féminin en Maurienne. L'occupation

allemande la pousse à s'engager dans la résistance dans le Réseau du Musée de l'Homme. Elle est en contact avec les maquis. Elle tombe dans une souricière et est arrêtée le 6 décembre 1943 à Marseille. Internée aux Baumettes, elle y reste six semaines. Elle part le 20 janvier 1944 de la gare de triage de Marseille, dans des wagons de 3e classe. Elle arrive gare de Lyon à Paris le 23 janvier à quatre heures du matin. Elle est transférée à Drancy par autobus. Elle est inscrite comme infirmière sur la liste du wagon sanitaire dans lequel elle est avec son amie médecin, Stéphane. Elle est déportée de Drancy le 3 février 1944 à Auschwitz. Elle reste dans le camp de Birkenau jusqu'en octobre 1944 date à laquelle elle est affectée au Kommando horticole de Rajska grâce à une autre déportée de son convoi parti de Drancy (son amie médecin, Stéphane). Louise Alcan, qui veut survivre pour pouvoir témoigner, profite de la relative « liberté » des déportées de Rajska pour rédiger un journal clandestin. Elle se lie avec d'autres françaises, accentuant les liens de solidarité sur des critères de nationalité.

Le 18 janvier 1945, elle est évacuée à pied d'Auschwitz. Elle est ensuite transférée en train à Gross-Rosen, puis à Ravensbrück. Le 10 février 1945, elle est transférée à Machlow puis à Leipzig et ensuite à pied à Olchatz. Elle s'évade avec deux camarades en avril. Elle rejoint le 27 avril les Américains.

Dès son retour de camp, (le 21 mai 1945 retour à Paris, au Lutetia), Louise Alcan couche sur papier ses souvenirs qu'elle publie en 1947 sous le titre de *Sans armes et sans bagages*. Elle explique alors qu'à son arrestation la Gestapo l'a soupçonnée d'être juive mais ne s'étend pas sur le sujet. Elle reprend ses activités, responsable du service du Costume au Musée national des Arts et Traditions Populaires à Paris. Elle est pendant plus de 30 ans la secrétaire générale de l'Amicale d'Auschwitz et publie régulièrement des articles dans la revue de la FNDIRP, *Le Patriote Résistant*.

En 1980, son témoignage, augmenté de commentaires sur l'actualité du moment, est réédité sous le titre *Le temps écartelé*. Il lui semble important de s'exprimer au moment où Louis Darquier de Pellepoix, Robert Faurisson nient la réalité du génocide juif et où la France est confrontée à l'attentat antisémite de la rue Copernic. « Le chemin de la rue Copernic à Auschwitz paraît soudain très court », écrit-elle. C'est alors qu'elle fait la lumière sur une partie de son identité qu'elle avait toujours laissé dans l'ombre, à savoir ses origines juives, comme beaucoup à l'époque. Louise Alcan est morte en 1987 à Paris.

Le fonds présente des éléments liés à l'activité scientifique de Louise Alcan, notamment ses recherches sur le costume traditionnel. Il comporte également quelques documents concernant la Seconde Guerre mondiale et sa déportation.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

70P - Fonds Louise Alcan

77P Fonds Dillemann

Anthropologie & Ethnographie

30P/1-30P27 Fonds Jacques Gütwirth

1906-1987

Description physique :

2,96 ml.

Présentation du contenu :

Fondateur et directeur de recherche du Laboratoire d'anthropologie urbaine du CNRS, Jacques Gütwirth consacre ses travaux de recherches à l'étude de communautés religieuses dans des villes moyennes et importantes en France ainsi qu'en Belgique, au Canada et aux Etats-Unis. A partir de 1967, il participe au programme de recherche coopérative sur la région du Châtillonnais en étudiant les associations de loisirs. Plus tard, de 1971 à 1975, il s'intéresse à un mouvement religieux évangélique protestant dans les Cévennes. C'est vers les années 1980 qu'il quitte la France pour les Etats-Unis où il étudie le phénomène du télévangélisme.

On retrouvera dans le fonds Gütwirth, outre de nombreux articles consacrés à l'anthropologie urbaine et à sa méthodologie, tout un ensemble de documents faisant référence principalement aux recherches de l'anthropologue menées dans les Cévennes et dans le Châtillonnais. Carnets de terrains, fichiers thématiques, sources bibliographiques imprimées et manuscrites constituent les documents essentiels de ce fonds.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

72P/1-72P/238 Fonds Gabriel Camps et Henriette Camps-Fabrer

1825-2002

Description physique :

22 ml

Modalités d'entrée :

Don (2011).

Présentation du contenu :

Gabriel Camps (1927-2002) est un protohistorien spécialiste des origines berbères. Professeur d'université de préhistoire, il a exercé à Alger où il a dirigé entre 1962 et 1969 le CRAPE (Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, à l'origine laboratoire de recherche du Musée du Bardo d'Alger, le centre est resté organisme franco-algérien jusqu'en 1969), puis à l'Université de Provence, où il a créé et dirigé le LAPMO (Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale, unité mixte UP/CNRS) et initié l'Encyclopédie berbère.

Son épouse, Henriette Camps-Fabrer (1925-2015), a mené une carrière scientifique parallèle (directrice de recherches au CNRS), associant préhistoire de l'Afrique du Nord (tout particulièrement industries de l'os et parures) et ethnographie (bijoux berbères).

Le fonds reflète l'activité scientifique du couple.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable à l'exception de certains articles dont le délai est fixé à 50 ans afin de respecter la vie privée des personnes. Ces exceptions sont indiquées dans le corps de l'instrument de recherches pour les articles concernés.

Communicable

Autre Instrument de recherche :

72P - Fonds Gabriel Camps et Henriette Camps-Fabrer

110P Fonds Marie-Christine Pouchelle

Ethnomusicologie

35P Fonds Léon Pales

Description physique :

275 articles

Présentation du contenu :

Contient des documents papier, des ouvrages de bibliothèque et des enregistrements sur bandes magnétiques.

Autre Instrument de recherche :

35P - Fonds Léon Pales

47P/1-47P/1073 Fonds Olivier Roux

1864-2008

Description physique :

17,70 ml

Modalités d'entrée :

Don (2002).

Présentation du contenu :

Spécialiste de la musique et des instruments mécaniques, Olivier Roux est né le 2 février 1924 dans une famille originaire d'Aix-en-Provence. Il étudie la musique notamment la flûte et le piano et intègre la bibliothèque musicale de l'ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française) en 1953, puis en 1965 en tant que bibliothécaire-documentaliste. Il dirige ensuite l'ensemble des archives de l'ORTF, avant de devenir intendant-conservateur.

Passionné par la musique mécanique, il intègre l'association des Amis des Instruments de Musique Mécanique dont il est président de 1984 à 1985. L'autre moitié de son temps est consacrée à la recherche documentaire sur les instruments de musique mécanique, ce qui

lui a permis d'enrichir sa documentation sur le sujet. C'est dans cette optique que s'inscrit la passion d'Olivier Roux qui au lieu de créer des instruments de musique mécanique va, au contraire, contribuer à les faire vivre au travers de restaurations et d'enregistrements dans l'atelier de Rémy Royer, restaurateur.

Le fonds comprend principalement de la documentation sur les instruments de musique mécanique, des orgues jusqu'aux automates.

Il contient également toute une correspondance entre Olivier Roux et les institutions culturelles spécialisées ou intéressées par la musique mécanique dans le monde entier. Les photographies et les enregistrements sonores font état de ses activités.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

47P - Fonds Olivier Roux

85P Fonds Arnaud Bordes

Cirque & Arts du spectacle

3P/1 Fonds Jacques Fort

1903-1958

Description physique :

0,1 ml

Modalités d'entrée :

Don (1955).

Présentation du contenu :

Jacques Fort fut membre du club du cirque sous la présidence de Henry Thétard.

Son fonds est une collection atypique qui met en avant la culture du cirque au XXe siècle à travers de nombreux programmes qui témoignent de la richesse et de la pluralité de l'offre dans ce domaine.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

3P - Fonds Jacques Fort

5P/1-5P/8 Fonds Henri Thétard

1844-1857

Description physique :

0,51 ml

Modalités d'entrée :

Don (1957).

Présentation du contenu :

Henry Thétard est né en 1884. Il travaille comme employé au crédit lyonnais mais est fasciné par le mouvement et les fêtes foraines. Il devient dompteur chez Edmond Pezon. Il travaille aussi chez Dirius et Macdonald. Il est aussi lutteur et boxeur à Marseille, chez Ambroise. Après avoir fait la Première Guerre mondiale comme artilleur, il devient journaliste de presse écrite au Petit parisien. Il s'occupe de la chronique des courses hippiques et du cirque. Parallèlement, il devient directeur du zoo pour l'Exposition Coloniale en 1931. Il est recommandé par le maréchal Lyautey. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Sa Merveilleuse histoire du cirque relate toute l'histoire du cirque moderne depuis sa naissance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En 1949, il fonde avec un groupe d'amateurs éclairés qui s'intitule le "Club du cirque" dont il assume la présidence jusqu'à sa mort en 1968.

Le fonds se compose d'un ensemble de documents concernant la gestion des affaires de Louis Dejean (1792-1979). C'est un producteur, propriétaire et directeur de cirques parisiens au XIXe. Dejean s'insère dans le monde du cirque en 1811. Il s'entoure d'Alphonse Franconi et de Ferdinand Laloue. Ces deux derniers connaissent très bien la gestion de ce genre d'établissements à la différence de

Dejean. Ce dernier commence à opérer durant le règne de Louis-Philippe et cela continue dans la seconde moitié du XIXe, notamment sous le Second Empire où le cirque est très à la mode. Après avoir acheté un terrain à Paris, Dejean fait effectuer des travaux pour améliorer les constructions d'un cirque déjà existant pour devenir le cirque Olympiques des Champs-Élysées, aussi appelé cirque de l'Impératrice durant le Second Empire (à partir de 1853) mais aussi nommé cirque d'Été ; il est édifié en 1841. Ce cirque connaît un grand succès sous le Second Empire jusque dans les années 1880. Il est de plus en plus délaissé à cause de l'exposition universelle de 1889 et est détruit en 1900. Ce cirque d'Été est le pendant du cirque d'Hiver, nommé aussi cirque Napoléon sous le Second Empire, puis cirque National après la chute de l'Empire en 1870 et enfin cirque d'Hiver à partir de 1873, dont Dejean devient propriétaire en 1852 et qui se situe au Boulevard du Temple. Ce cirque d'hiver est inauguré par Napoléon III le 11 décembre 1852. Dejean l'obtient en achetant la part du duc de Morny ; il investit dans ce cirque car jusqu'en 1852, sa troupe devait quitter Paris l'hiver comme elle n'a pas de lieu de résidence. Le cirque d'été n'est pas adapté pour les recevoir au cours de l'hiver. Son fils Eugène s'intègre aussi dans ce monde puisque Louis Dejean le nomme gérant officiel en 1856 mais il démissionne de ses fonctions en 1868. Louis Dejean reprend alors la direction de ses cirques. Dejean se retire en 1878, il laisse la direction de ses cirques à la famille Franconi qui les dirige jusqu'en 1924.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

5P - Fonds Henri Thétard

7P/1-7P/81 Fonds Gustave Soury

Modalités d'entrée :

Don (1966).

Présentation du contenu :

Gustave Soury (1884-1966) était un dessinateur dont les œuvres graphiques, en plus du fonds d'archives, ont été données à sa mort au Musée National des Arts et Traditions Populaires.

On trouvera dans le fonds des dossiers documentaires, des albums de photographies et de cartes postales anciennes, ainsi que des affichettes foraines.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

8P/1-8P/145 Fonds des sœurs Juliette et Marthe Vesque

1831-1985

Description physique :

8,77 ml

Modalités d'entrée :

Legs.

Présentation du contenu :

Les sœurs Marthe (1879-1962) et Juliette (1881-1949) Vesque ont en commun leur passion pour le cirque, qu'elles fréquenteront assidument tout au long de leur vie. Elles ont mis en place une méthode de travail qui leur est propre. Lors des représentations elles réalisent des croquis rapides, pris sur le vif, sur des morceaux de papier de taille 10 × 5 cm, qu'elles reprennent ensuite chez elles, afin de les compléter grâce aux notes qu'elles ont prises lors des représentations. Ces dessins font l'admiration générale en raison de leur saisissant réalisme. Elles réussirent à se faire accepter des artistes, qui reproduiront leurs numéros pour elles, notamment lorsqu'elles n'ont pas réussi à en saisir tous les mouvements lors de la représentation. Cette collaboration est assez étonnante pour l'époque et pour le milieu, les artistes refusant en général de se faire prendre en photo lors de leur représentation de peur de se faire plagier. La confiance qui leur est accordée est en partie due au réalisme de leur réalisation. L'œuvre des sœurs Vesque constitue un ensemble unique sur le cirque de la première moitié du XX siècle.

Ce fonds constitue une source précieuse pour l'étude historique, ethnologique, sociale et artistique du cirque. On y distingue deux ensembles : les dessins réalisés par les sœurs Vesque conservés en tant que collection de musée, et les archives liées aux dessins et à leurs recherches manuscrites sur le cirque qui comprennent de nombreuses coupures de presses, mais aussi des fichiers nominatifs ou thématiques concernant les artistes et les cirques eux-mêmes.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Caractéristiques matérielles et contraintes techniques :

Certains documents ne peuvent être consultés en raison de leur mauvais état de conservation.

Autre Instrument de recherche :

8P - Fonds des soeurs Juliette et Marthe Vesque

11P/1-11P/38 Fonds Marcel Belline

1855-1979

Description physique :

1,53 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Cet ensemble de documents met en avant le travail de deux célèbres voyants : celui de Marcel Belline d'une part et celui du mage Edmond d'autre part. Le premier permet de mettre en lumière le travail mené par Belline sur la vie après la mort ainsi que les nombreux témoignages qu'il a rapporté de diverses célébrités : scientifique, politicien et artiste de l'époque. Les documents concernant le mage Edmond quant à eux expliquent et illustrent différentes pratiques ésotériques telles que la chiromancie, la géomancie, la cartomancie, l'astrologie...

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

11 P - Fonds Marcel Belline

22P/1 Fonds Jean-Paul Favand

Description physique :

0,4 ml

Modalités d'entrée :

Achat (1991).

Présentation du contenu :

Il s'agit d'un album de cartes postales sur le thème de la fête foraine.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

25P Fonds Lucien-René Dauven

Description physique :

2,29 ml.

Modalités d'entrée :

Achat [1994].

Présentation du contenu :

Ce fonds a été acquis dans le cadre de la campagne d'acquisition cirque et se compose d'environ 1500 photographies et d'une cinquantaine de dossiers documentaires sur le cirque.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

29P Fonds Chester Kingston et Esmeralda

Modalités d'entrée :

Achat (1996).

Présentation du contenu :

Chester Kingston, de son vrai nom Kiesling Chester, était un artiste de cirque contorsionniste. Esmeralda, de son vrai nom Gaby Marthe Mansuelle, était une danseuse de claquette. Leur fonds d'archives se compose essentiellement de photographies d'eux dans leur activité professionnelle.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

32P/1-32P/18 Fonds André Legrand et Marcel Chabrier ou Legrand-Chabrier

1861-1988

Description physique :

3,90 ml.

Modalités d'entrée :

Achat (1999).

Présentation du contenu :

Critique et spécialiste des spectacles du cirque et du music-hall dans l'entre-deux guerres, Legrand-Chabrier, de son vrai nom André Legrand (1876-1949), a occupé des postes de responsabilités administratives à l'ABC, puis au Cirque Médrano, comme administrateur, jusqu'en 1932. À la mort de son ami Jean-Marcel Chabrier, fils du musicien Emmanuel Chabrier, André Legrand devient l'héritier des droits d'auteur et du droit moral sur leur œuvre commune ; dès lors, associant son nom à celui de son ami, il signe ses articles et œuvres sous le pseudonyme : Legrand-Chabrier. Écrivain de fictions, contes et romans, poète, auteur des chroniques journalistiques (qu'il signe sous divers pseudonymes), mais aussi auteur de chroniques radiophoniques, Legrand-Chabrier commente au quotidien les actualités du monde du spectacle dans son ensemble, et s'attèle à faire découvrir aux lecteurs et aux auditeurs le music-hall et les jeux du cirque.

Le fonds contient une part importante de correspondance avec des historiens et érudits du cirque, et des artistes et directeurs de cirque, ainsi que des manuscrits préparatoires à ses articles, des notes de travail, des photographies, des cartes postales, des catalogues d'exposition, quelques dessins et caricatures, ou encore des programmes et cartons d'invitation.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

40P/1-40P/5 Fonds Pierre Étaix et Annie Fratellini

1894-1968

Description physique :

0,1 ml

Modalités d'entrée :

Don (1970).

Présentation du contenu :

Pierre Étaix, né le 23 novembre 1928, est un réalisateur, acteur, clown, dessinateur, affichiste, dramaturge, magicien, cinéaste, musicien et gagman français, et construit sa carrière essentiellement autour du comique et des arts du cirque. Sa maîtrise de l'image, du son et du comique dans chacun de ses films, où les gags évoluent sans cesse, font de Pierre Étaix l'unique représentant du slapstick en France. Devant la rarefaction des artistes de cirque français, Pierre Étaix prend la décision de fonder l'École nationale de cirque en 1973, avec Annie Fratellini (qu'il a épousée en 1969) et se produit durant les tournées de leur propre cirque. Il prend alors le rôle du clown blanc avec elle, après avoir longtemps joué l'Auguste (Yoyo). Il meurt le 14 octobre 2016.

Annie Fratellini est née à Alger le 14 novembre 1932 de Victor Fratellini (1901-1978), clown et trapéziste alors en engagement dans cette ville, et de Suzanne Gervais (1913-1999). Par son père, elle est la petite-fille de Paul Fratellini et, par sa mère, de Gaston Rousseau, dernier directeur du « Cirque de Paris » qui se trouvait près des Invalides et fut détruit le 15 janvier 1932. Elle est la première femme à jouer l'auguste et une des rares à jouer du concertina. Elle commence sa carrière en 1948 au cirque Medrano où

ses oncles lui apprennent la musique et l'acrobatie. Elle prend d'abord le chemin de la chanson, du jazz et du cinéma. En 1969, elle se marie en secondes noces avec Pierre Étaix qui, amoureux fou du cirque, lui permet de renouer avec son milieu d'origine. Ils forment ensemble un duo clownesque en 1971, lui en clown blanc, elle en auguste. Ils créent en 1974 l'École nationale du Cirque. Elle meurt le 1er juillet 1997.

Le fonds se compose de papiers personnels des Fratellini, d'affichettes et de programmes de cirque.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

40P - Fonds Pierre Étaix et Annie Fratellini

50P Fonds du cirque Laugier

52P/1-52P/9 Fonds Robert Deloison

1919-1960

Description physique :

0,10 ml

Présentation du contenu :

On connaît peu de choses de Robert Deloison, hormis le fait qu'il était peintre, dessinateur et costumier. Son fonds se compose exclusivement de programmes de cirques.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

52P - Fonds Robert Deloison

68P/1-68P/279 Fonds Pottier

1926-1990

Description physique :

1,81 ml

Modalités d'entrée :

Achat (1995).

Présentation du contenu :

M. Pottier, collectionneur et passionné de cirque, a accumulé tout au long de sa vie des séries d'ouvrages, d'affiches et de documents concernant le cirque.

Ce fonds est un ensemble d'archives remarquables qui enchantera tous les circophiles car il met en valeur plus de deux cent soixante-seize cirques différents en France et partout dans le monde. Il présente un panorama très étendu d'informations concernant des cirques de grande renommée comme les cirques Bouglione, Barnum ou Knie, ou d'autres moins connus, sur des supports variés et d'un intérêt iconographique et technique indéniable.

La majorité du fonds est composée de programmes, mais on peut également y trouver de nombreux prospectus, affiches et autres documents sur les festivals de cirque, les cirques miniatures ou encore les personnalités célèbres des arts du cirque. De plus, on peut également trouver quelques documents concernant les music-halls, ainsi que les activités équestres.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

68P - Fonds Pottier

71P/1-71P/20 Fonds Michèle Richet

1894-1986

Description physique :

0,20 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Le fonds se compose de programmes de cirques, essentiellement français, mais aussi d'autres pays d'Europe et d'Asie.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

71P - Fonds Michèle Richet

76P Ensemble de pièces sur le cirque

78P/1-78P/5 Fonds du cirque Ancillotti

1913-1976

Description physique :

0,25 ml.

Présentation du contenu :

En 1898, Ugo Ancillotti, acrobate cycliste, épouse Lucie Plège, fille d'un grand directeur de cirque. Il avait avec son frère un numéro de bicyclette avec lequel ils font fortune aux Etats-Unis durant deux saisons sous le chapiteau du célèbre Barnum.

Le couple Ancillotti revient ensuite en France et s'installe, dès 1906, à Versailles, où Ugo se lance dans le spectacle. Avec l'argent amassé aux Etats-Unis, il crée un cinéma et une imprimerie de tickets à Versailles, en même temps qu'il installe une agence de location de films à Paris.

C'est en 1908 que le couple Ancillotti fondent le cirque "Ancillotti-Plège", un cirque « music-hall », sans chevaux ni ménagerie, mais avec d'excellents numéros d'acrobates, de jongleurs, de clowns, alternant avec des saynètes de théâtres et des chansons. Mais Ugo Ancillotti, véritable homme du spectacle complet, imagine la création à Versailles d'une salle polyvalente permettant d'accueillir des numéros de cirque, des pièces de théâtres, des spectacles de variété et du cinéma. Dès 1909, il fait dresser des plans pour ce projet, qui ne verra cependant jamais le jour.

La guerre de 1914-1918 marque l'arrêt des tournées du cirque. En 1920, Ugo Ancillotti cède une partie de ses parts aux frères Court, et le cirque devient alors le cirque "Ancillotti-Court".

En 1945, son fils Umberto veut renouer avec le cirque traditionnel et retente une nouvelle expérience de cirque ambulant entre 1945 et 1946, avant de se lancer dans le cinéma. Sur le terrain prévu pour le projet, Umberto Ancillotti édifie un vaste complexe cirque-théâtre-cinéma, appelé l'Alhambra, qui existera jusqu'à la mort de son créateur, en 1976.

Ce fonds original rend ainsi compte des aspects administratifs, financiers et communicationnels d'un cirque du 20^e siècle à l'histoire mouvementée.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

78P - Fonds du cirque Ancillotti

79P Divers fonds sur le cirque

87P Fonds Monbar Rainat Frediani

93P/1-93P/38 Fonds du théâtre de marionnettes Pitou

1847-1949

Description physique :

0,42 ml

Présentation du contenu :

Le théâtre Pitou est un théâtre forain composé de marionnettes à fils ayant circulé en France dans la région du Rhône et de la Loire au milieu du 19^{ème} siècle jusqu'en 1914. Ce théâtre a été novateur car il se déplaçait en chemin de fer et parce qu'il a très vite utilisé la publicité par affiches.

Hubert Chok (1811 - 1867) fonde le « Théâtre des Fantoccini » vers 1830. Il embauche Emile-Auguste Pitou, un garçon épicier de Mortagne (né à Bellème dans l'Orne en 1826) qui jouera le personnage de Crasmagne créée par Chok à cette période. Il en fera son associé et lui fera épouser sa nièce et héritière Eugénie vers 1855. Entre 1840 et 1867, le Théâtre des Fantoccini se développe. Y travaillent, outre des employés payés au cachet, les trois enfants d'Emile-Auguste (Clémentine, Emile-Isidore, Paul), et deux employés permanents : un décorateur parisien Jules et un menuisier italien, Dominique Vigada.

Emile-Auguste Pitou succède à Hubert Chok en 1867. La tournée du théâtre Pitou se répartit en ville les mois d'hiver et à l'automne, le printemps et l'été étant réservés à la tournée des communes extérieures. Le théâtre ne suit pas l'itinéraire des foires mais crée son propre circuit, jouant en ville morte, c'est-à-dire hors des périodes de foire. Ainsi en hiver il tourne dans des grandes villes et se rend en été dans les communes extérieures. Il effectue ainsi cinq séjours par an d'environ deux mois et demi et donne une représentation six jours par semaine à 19 heures et une le dimanche matin. Emile-Auguste associe aux pièces de théâtre des chansons (chants patriotiques, mélodies, chansonnettes de sa composition personnelle). Les décors étaient réalisés par Emile Pitou lui-même, les costumes taillés et cousus par Mme Pitou. Les cinq ou six montreurs se tenaient invisibles sur un balcon au-dessus de la scène.

A la mort d'Emile-Auguste en 1881, le théâtre est à l'apogée de sa gloire. Il est repris par le fils aîné Emile-Isidore, et mis en faillite dès 1882. Emile-Isidore remonte le théâtre en 1884 et regagne Rive-de-Gier, son port d'attache. Il s'affirme alors comme un virtuose des effets spéciaux tant dans ses pièces d'aventures (Nick Carter, La course aux dollars...) que dans ses féeries et mystères (Le pied de mouton, Crasmagne à l'Académie...). Ses pièces sont truffées d'interventions fantastiques (diabes, squelettes...) ou merveilleuses (feux de Bengale, explosions, aurores boréales...). En 1891, Emile-Isidore inaugure une nouvelle baraque, dans le genre des théâtres de féerie, truffée de rues, costières, trappes, et éclairages électriques. Avant-gardiste, et entrepreneur de grande envergure, Emile-Isidore Pitou abandonne la traction animale pour le chemin de fer, moins coûteux. La tournée s'étend à l'Allier, La Nièvre, le Rhône, et jusqu'à Nevers et Moulins.

Au début du siècle, il a une véritable politique de communication avec la presse, ce qui n'empêche pas le théâtre d'avoir des difficultés de paiement vers 1912. La guerre de 1914 stoppe définitivement son activité de marionnettiste. Les forains ayant pris l'habitude d'introduire dans leurs attractions de petits films, il finit par ouvrir une salle de cinéma avec son frère Paul à Rive-de-Gier, où l'ensemble du matériel est conservé.

Le fonds se compose de documents liés à toutes les activités du théâtre Pitou, à la fois administrative et créative. On notera la présence d'un carnet de croquis d'Émile Pitou lui-même, généralement très rare dans les fonds d'archives de théâtres de marionnettes.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

93P - Fonds du théâtre Pitou

111P Fonds de la famille Bordier

118P Fonds Jean et Colette Roche

Agriculture

27P/1-27P/26 Fonds François Juston

Description physique :

2,88 ml.

Modalités d'entrée :

Don (1995).

Présentation du contenu :

François Juston, éleveur, a donné au musée un ensemble de dossiers et documentation sur les techniques d'élevage dans le monde entier, ainsi que des albums de photographies et de cartes postales annotées par lui.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

39P Fonds Germaine Lallement

41P Fonds Martial Laplaud

Industrie

23P/1-23P/141 Fonds de l'entreprise Rouillet-Decamps

1954-1996

Description physique :

1,65 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Jean Rouillet, originaire du Dauphiné, épouse Laurence Françoise Midon, fille d'une famille parisienne de tapissiers et de marchands de meubles, en 1855. Le jeune couple s'implique sans doute dans l'affaire familiale avant que Jean Rouillet ne s'établisse à son compte. Outilleur de métier, il ouvre un atelier de découpe à façon et d'outillage 10 rue des Quatre Fils à Paris en 1865. A la demande de l'un de ses clients, il réalise le premier jouet mécanique de l'entreprise en appliquant les techniques de découpe et d'emboutissage permettant ainsi la fabrication en grande série de jouets à un coût réduit et contribue ainsi à leur démocratisation. Le Petit Jardinier ainsi créé est devenu l'emblème de la Maison. Il apparaît sur la couverture du premier catalogue connu datant de 1878. Un exemplaire de ce jouet d'époque, aujourd'hui très rare, est conservé au musée de Souillac dans son état d'origine.

Henriette Adrienne Rouillet, leur fille, épouse en 1879 Henry Ernest Decamps, dit Ernest, alors contremaître de l'atelier. L'association entre Jean Rouillet et son gendre, Ernest Decamps, ne prendra effet que dix ans après le mariage, en 1889. L'entreprise devient la Maison Rouillet-Decamps.

A l'orée du XXe siècle, les premiers automates électriques apparaissent, accompagnant les débuts de la distribution de l'électricité. A partir de 1901, Jean Rouillet cesse son activité. Il décèdera en 1907. Sa fille et son gendre lui succèderont à la tête de l'entreprise. A la mort d'Ernest Decamps en 1909, Henriette Decamps continue l'activité aidée par ses deux fils, Paul et Gaston, et par sa fille Gilberte. L'entreprise se dénomme alors "Veuve Decamps et Fils".

Paul Decamps devint alors l'homme d'affaires de l'entreprise, traitant les aspects commerciaux de l'activité bien qu'ayant reçu une formation artistique comme son frère aîné. Il décèdera en 1915, lors du premier conflit mondial. Gaston Decamps, élève de l'Ecole supérieure des arts décoratifs et de l'Académie des beaux-arts, réglait les questions artistiques relatives à la fabrication. A la mort de son frère, il rachète peu à peu les parts de sa mère et de sa sœur et se retrouve seul à la tête de l'entreprise en 1922. Gaston Decamps pour qui "les automates sont des sculptures animées" donnera un nouvel essor à sa production fondée sur la qualité et l'inventivité de son travail.

Gaston Decamps décède en 1972, sa fille Cosette Decamps et son futur époux Georges Bellancourt, ébéniste de formation, reprennent l'entreprise. La concurrence internationale, notamment asiatique, pour la production de jouets automatiques et électroniques, fera que le couple Bellancourt centrera dès lors l'activité de l'entreprise vers la fabrication de pièces uniques et de grandes scènes animées. Ils collaborent à cet effet avec Salvador Dali et le joaillier Mauboussin. L'entreprise Decamps fermera définitivement ses portes en 1995. Nous trouverons dans le fonds des documents relatifs à l'ensemble de la production de l'usine d'automates fondée par Jean Rouillet en 1865 à Paris. L'entreprise, qui a été dirigée par la famille Rouillet-Decamps jusqu'à sa fermeture définitive en 1995 n'a cessé de renouveler son activité, de la production de jouets pour enfants aux vitrines animées, de l'organisation de vastes expositions à la collaboration avec de grands noms de la bijouterie de luxe ou encore avec de célèbres artistes.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable
Autre Instrument de recherche :
23P - Fonds de l'entreprise Rouillet-Decamps

33P/1-33P/16 Fonds de l'entreprise Costa

1932-1996

Description physique :
0,47 ml.
Modalités d'entrée :
Achat (1999).
Présentation du contenu :
L'entreprise appelée "Accordéons Costa" ou "Costa, veuve et fils", selon les encarts publicitaires trouvés l'annuaire OGM, est spécialisée dans la facture d'accordéons italiens et bandonéons marque "AA". Elle succède à l'ancienne maison Schenardi, fondée en 1890 au 68 rue de Flandre à Paris. Lorsqu'Antoine Schenardi, le grand-père, était à la tête de l'entreprise, six personnes y étaient employées. Les femmes de la famille participaient également à l'activité de l'entreprise notamment au collage des soufflets.
L'entreprise est inscrite au registre de commerce de la Seine le 15 septembre 1932 par Célestin Costa comme fabricant d'accordéons. A sa mort en septembre 1934, Louise sa veuve, reprend l'exploitation à son compte sous l'immatriculation N°630.261. A la fin des années 1930, l'entreprise est représentée dans les catalogues et annuaires spécialisés, preuve de son succès. Mais en 1950, l'entreprise connaît des difficultés : Louise Schenardi passe du statut de commerçante à celui d'artisan. Jusqu'en 1956, elle est toujours inscrite au registre des commerçants mais également au registre des métiers sous le n°154.792 pour profiter des dispositions fiscales applicables aux artisans.
Ce fonds est un témoin exceptionnel du travail artisanal français au XXe siècle. Documents administratifs, financiers et de communication nous renseignent sur la réalité de la vie de l'entreprise de manufacturier d'accordéons Costa, anciennement Schenardi au milieu du siècle.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable
Autre Instrument de recherche :
33P - Fonds de l'entreprise Costa

38P/1-38P/9 Fonds Félix Taxisse

1941-1969

Description physique :
0,93 ml
Modalités d'entrée :
Don.
Présentation du contenu :
Les établissements Taxisse étaient spécialisés dans la décoration et les enseignes.
Le fonds contient les archives administratives de la société : livres de salaires et de comptes, factures, bons de commande, catalogues, dessins, calques, journaux, etc.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

48P Fonds de la Maison Brocard

69P/1-69P/9 Fonds Jean Monier

1923-1988

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

On trouvera dans le fonds des documents relatifs à l'activité de l'usine de rubanerie Jean Monier située à Saint-Étienne.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

69P - Fonds Jean Monier

Artisanat & Commerces

9P/1-9P/16 Fonds de la famille Boucher

1759-1963

Description physique :

0,32 ml

Modalités d'entrée :

Achat (1975).

Présentation du contenu :

Denis Boucher et Marie-Anne Follie ont eu un fils nommé Jean Baptiste Boucher, né en 1759 et mort en 1819. Celui-ci fut marié en première noce avec Marie-Madeleine Aubry et en deuxième noce avec Marie-Anne Victoire Peupin, décédée en 1806. Il a exercé la profession de marchand chandelier. De son premier mariage, sont nés Josephine Boucher, Marie-Madeleine Boucher en 1787 et Denis Jean Boucher, né en 1788 et mort en 1856.

Ce dernier a exercé le métier de marchand chandelier comme son père. Il fut marié à Marie-Madeleine Emelie Primaut, née en 1795 et morte en 1868. Ils ont eu un premier fils, Victor Boucher, né en 1814 et décédé très jeune en 1826. Puis deux autres enfants : Amelie Boucher et Ernest Alexandre Boucher.

L'aînée, Amelie Boucher, née en 1815 et morte en 1884, s'est mariée avec Jean-Philippe Mandard et ils ont eu ensemble un fils nommé Victor Mandard, né en 1848. Celui-ci fut marié à Thérèse Hardu avec laquelle ils eurent trois filles : Marcelle Mandard née en 1878, Simone Mandard née en 1879 et Rennée Mandard née en 1882.

Le cadet, Ernest Alexandre Boucher, né en 1818 et mort en 1883, a d'abord exercé la profession de commis droguiste, puis d'inspecteur du port fluvial de Rouen. Il s'est marié avec Elisabeth Hortence Amblard, qui est décédée en 1889. De ce mariage est né Paul Charles Boucher en 1841, et décédé en 1916, qui a exercé la profession d'employé des chemins de fer après son service militaire en tant que soldat dans l'infanterie. Il s'est marié avec Marie-Euphrasie Murgeand-Larion (née en 1855 et morte en 1930) avec laquelle il a eu deux fils.

Le premier, Emile Boucher né en 1881, a fait des études en pharmacie et a été soldat musicien dans un régiment d'infanterie pendant la Première Guerre Mondiale. Le deuxième, Eugène Ernest Boucher, né en 1875 et décédé en 1935, a exercé la profession de pharmacien et a été Caporal infirmier dans un régiment colonial pendant la Première Guerre Mondiale. Il s'est marié avec Marie-Josephine Bourdon (née en 1888). Cette dernière entretint une relation amoureuse après le décès de son mari avec un certain Louis Lecraz.

Le fonds, composé d'une grande variété de documents, illustre parfaitement la vie quotidienne des six générations qui composent la famille. Des actes juridiques aux lettres d'amour en passant par les livrets militaires de la Première Guerre Mondiale, ce panel témoigne de la spécificité de chaque époque représentée et met en avant l'héritage familial sous tous points de vue.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

9P - Fonds de la famille Boucher

13P/1-13P/8 Fonds de la famille Chapeau

Description physique :

1,85 ml.

Modalités d'entrée :

Don (1980).

Présentation du contenu :

On trouvera dans le fonds de la correspondance, des cartes de vœux, ainsi que des factures de la boulangerie familiale.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

17P/1-17P/8 Fonds Raymonde Estrade

[1930-1970]

Description physique :

0,22 ml

Modalités d'entrée :

Don (1984).

Présentation du contenu :

Raymonde M. L. D. Estrade née le 28 septembre 1901 à Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne. Elle a vécu à Paris où elle a exercé le métier de brodeuse et avait le statut d'artisan.

Le fonds est avant tout constitué de documents familiaux, et de documents liés à son activité professionnelle.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

17P - Fonds Raymonde Estrade

44P/1-44P/15 Fonds Alice Spony-Blanc

1927-1970

Description physique :

1,04 ml

Modalités d'entrée :

Don (1979).

Présentation du contenu :

Alice Blanc, veuve Spony, était une modiste de formation, enseignante, inspectrice de l'apprentissage au Comité d'Apprentissage et d'Orientation Professionnelle de la Ville de Paris, membre de la commission et présidente du Syndicat général des Maîtres-Artisans de la Mode.

Le fonds se compose ainsi de documents sur l'enseignement, les costumes, les coiffes, de cahiers d'élèves et de cahiers pédagogiques, de revues de mode, de coupures de presse, ou encore d'échantillons de tissus.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

44P - Fonds Alice Spony-Blanc

57P/1-57P/8 Fonds Nicole Deleury

1899-1981

Description physique :

0,7 ml

Présentation du contenu :

Composé essentiellement de modèles de broderies dessinés à la main et imprimés, de patrons, de papiers à piquer et de catalogues spécialisés, ce fonds est un témoin exceptionnel de la pratique de la broderie au début du XXe siècle.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

57P - Fonds Nicole Deleury

98P/1 Fonds Bianchi

1917-1926

Description physique :

0,1 ml

Modalités d'entrée :

Achat.

Présentation du contenu :

M. N. Bianchi est un ébéniste parisien du faubourg Saint-Antoine, décédé en septembre 1975. Installé depuis le début du siècle, il fabriquait des meubles plaqués, "rustiques", et de "style". Son atelier comprenait un certain nombre d'ouvriers. Sa famille cèda au MNATP des objets et des documents liés à son activité.

Cet ensemble de documents témoigne du fonctionnement du métier d'ébéniste et de ses spécificités artistiques au début du XXe siècle.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

26P - Fonds Bianchi

Artistes

80P/1-80P/2 Fonds Raymond Cauchetier

1959-1969

Description physique :

0,20 ml

Modalités d'entrée :

Achat (2016).

Présentation du contenu :

Raymond Cauchetier est un photographe français né en 1920, et surtout connu pour avoir été photographe de plateau de 1959 à 1968 sur un grand nombre des films de la Nouvelle Vague. L'éditeur Dargaud lui a ensuite proposé de diriger une revue de romans-photos, dont il a appris la technique auprès d'Hubert Serra. Il écrit des scénarios, choisit et dirige les comédiens, et fait des mises en scène dont il règle les lumières. Il adapte Balzac, Maupassant, Zola et Tchekhov. Tout se passe comme au cinéma, mais sans caméra ni ingénieur du son. Avec la réflexion des flashes dirigés vers les murs, en guise de projecteurs. Cette méthode d'éclairage a d'ailleurs été fidèlement reprise pour le tournage des films de la Nouvelle Vague, et les critiques, qui n'ont jamais feuilleté un roman-photo, ont crié au génie. Le fonds se compose essentiellement de documents en lien avec l'élaboration de romans-photos (dialogues, notes de travail, etc.), et de quelques documents liés à l'activité de photographe de plateau de Raymond Cauchetier.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable
Autre Instrument de recherche :
80P - Fonds Raymond Cauchetier

100P/1-100P/18 Fonds Mohammed Laouli et Mohamed Arejda

2014

Description physique :
0,2 ml

Modalités d'entrée :
Don (2016).

Présentation du contenu :

Mohammed Laouli, né en 1972, vit et travaille à Marseille et Salé. Après avoir suivi des études de philosophie à Rabat, il est d'abord entré dans la création artistique par la peinture, puis, pour favoriser une plus grande connivence avec son quotidien et son vécu, il s'est intéressé au médium de la vidéo pour les possibilités qu'il offre en termes de projet et d'installation. Mohammed Laouli porte un regard acéré sur tout ce qui l'entoure, scrutant de haut en bas les éléments constitutifs de son environnement. La spécificité de cette lecture est qu'elle vient de l'intérieur. De ce point d'ancrage, il explore des phénomènes qui traversent, estropient ou marquent la société, sa société. Bien qu'il y ait une part d'engagement dans sa réflexion, le propos de Mohammed Laouli est non démonstratif. Il ne s'improvise pas prescripteur, donneur de leçons ou homme politique. Il déploie simplement son regard, son ressenti face à des instants saisis au détour d'un quartier, d'une bâtisse ou d'une friche abandonnée.

Mohamed Arejda se décrit comme un artiste « MADE IN MOROCCO ». Né à Guelmim, il y réside jusqu'à ses dix-sept ans. Originaire d'une famille modeste amazigh, ses seuls et premiers voyages se limitaient à des virées dans l'anti-atlas voisin ou à des séjours à Agadir pour des visites médicales en cas de besoin. A la première occasion, Mohamed voyage clandestinement en 2002 et rejoint les Îles Canaries depuis Laayoun. Percevant l'Europe comme le « paradis de l'art et des artistes », il n'hésitera pas à dérober son père pour pouvoir rejoindre l'autre rive alors même qu'il organise une exposition critiquant le phénomène mortifère d'immigration secrète. Mais le parcours de Mohamed a cela de particulier de revenir par tous les chemins à sa terre natale. Il finira par y rejoindre les Beaux-Arts de Tétouan avant de s'orienter vers l'enseignement pour transmettre sa passion.

Les documents du fonds constituent le résultat d'un workshop réalisé au Random Institute à Zurich (Suisse) par les deux artistes sur la question de l'espace public entre la côte du Rif et Marseille. Ce travail a été réalisé en 2014 pour le Festival International Belluard, financé par le gouvernement suisse.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

100P - Fonds Mohammed Laouli et Mohamed Arejda

102P Fonds gethan & myles

Modalités d'entrée :

Don (2018).

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Papiers de famille

12P/1-12P/44 Fonds de la famille Boyer

1785-1966

Description physique :
0,71 ml

Modalités d'entrée :

Don (1977).

Présentation du contenu :

Charles Boyer (1884-1944) fit des études de droit et fut avocat à la cour d'appel d'Aix, puis chef de cabinet de plusieurs préfets. En 1913, il est au Maroc, rédacteur des services civils. En 1914, bien que classé comme indispensable par Lyautey, il se porte volontaire. Rappelé au bout de 18 mois au Maroc, il est contrôleur civil, directeur du service du plan. Il sera plus tard Directeur de l'office commercial du Maroc à Marseille. Il a été conseiller général radical socialiste dans le canton d'Aups. Il se marie le 26 octobre 1932 avec Marguerite Meiffren (1893-1945).

Charles Boyer, dit César (prénom de son grand-père) dans la résistance, était également le chef du réseau Brutus dans les Bouches-du-Rhône et la boîte aux lettres de ce service. Il fut le véritable organisateur de la résistance dans le Haut-Var. Dès le début de l'occupation, il mit en place, dans tous les villages, des comités de libération avec lesquels il maintenait le contact. Quand les maquis se formaient, il contribuait à leur ravitaillement, leur procurait des armes et leur donnait des directives. Il fut arrêté au cours d'une réunion clandestine à Marseille, le 18 juillet 1944 et fut fusillé dans le vallon de Signes avec trente-huit de ses camarades, après avoir été torturé. Les Allemands ont alors dissimulé son corps ainsi qu'en témoigne deux ordres de mission délivrés par la mairie d'Aups à Marthe, sa sœur, lorsqu'elle partit à la recherche de son frère. Son corps fut identifié avec les fusillés de Signes. Ses obsèques eurent lieu à Aups le 23 septembre 1944.

Marthe Boyer, la sœur de Charles, est née le 23 mars 1887. Au cours de sa petite enfance, des maladies la séparent quelque temps de sa famille, la sœur de son père, Eugénie, étant son infirmière. Elle obtient le brevet le 2 juin 1903. Pendant la guerre, des photos la montrent soignant des Marocains à l'hôpital de Marseille. Mais c'est dans le domaine de l'enseignement qu'elle trouve sa voie. La correspondance qu'elle reçoit des familles Radziwill et Fould-Springer est révélatrice des relations amicales qu'elle entretenait avec ses élèves et leurs familles, satisfaites des résultats obtenus. Elle épouse en 1946 Léonce de Saint-Amant.

Le fonds se compose de papiers de famille : correspondance, actes notariés, journaux, photographies, cartes postales, etc.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

12P - Fonds de la famille Boyer

14P/1-14P/27 Fonds Joseph Pierre Doudelle

1905-1947

Description physique :

3,96 ml

Modalités d'entrée :

Don (1980).

Présentation du contenu :

Né en 1878, Joseph Pierre Doudelle est issu d'une famille bourgeoise aisée, dont le père était propriétaire d'une manufacture de boutons de nacre à Saint-Crépin dans l'Oise. Il est l'aîné d'une fratrie de six enfants.

Le fonds est essentiellement composé de la correspondance de Joseph Pierre Doudelle. Outre le courrier reçu, il a également conservé les copies de ses propres lettres constituant ainsi un ensemble cohérent qui permet d'établir la chronique de son existence et de celle de ses proches de 1905 à 1947. Il comporte aussi quelques cahiers d'écoliers et de nombreuses plaques de verre, témoins de sa passion pour la photographie.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

En raison de leur fragilité, les plaques de verre ne sont pas communicables.

Communicable

18P/1-18P/273 Fonds Anne-Marie Jardin

1882-1951

Description physique :

0,22 ml

Modalités d'entrée :

Don (1983).

Présentation du contenu :

Anne-Marie Jardin fut conservatrice du musée des Beaux-arts d'Alençon (Orne, 61). Elle est née le 31 mars 1896 et fut une grande passionnée et amatrice de théâtre durant ses jeunes années.

Le fonds, outre quelques documents personnels d'Anne-Marie Jardin, se compose exclusivement de photographies représentant amis et membres de sa famille.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

18 P - Fonds Anne-Marie Jardin

19P/1-19P/27 Fonds Marie-Madeleine Anna Charmelot

[1910-1980]

Description physique :

0,1 ml.

Modalités d'entrée :

Don (1987).

Présentation du contenu :

Marie Madeleine Anna Charmelot a rassemblé tout au long de sa vie des documents sur le village de Saint-Sulpice-de-Favières. Celui-ci se situe dans le canton de Saint-Cheron dans l'Essonne, à trente-huit kilomètres de Paris. Le fonds apporte des informations sur le village de Saint-Sulpice et les villages alentours, notamment ceux de Monthéry, de Dourdan ou de Souzy-la-Briche. Il offre aussi un aperçu des activités touristiques et culturelles qui peuvent être effectuées dans cette région à travers plusieurs guides touristiques. L'église du village, qui fait l'objet de pèlerinages dédié à Saint-Sulpice le Bon, est régulièrement évoquée à travers la documentation du fonds. Elle est par ailleurs classée aux monuments historiques depuis 1840. Ce fonds présente également les différentes familles qui ont vécu à Saint-Sulpice-de-Favières au temps des Charmelot (Fanchini, Chartier, Sautereau-Drecq, Barrué, Mauchamps, etc.) et les liens qu'il y a entre elles. On retrouve cela par les écrits et les dessins de Marie Madeleine Anna, ainsi que de nombreuses photographies. Marie Madeleine Anna Charmelot a rassemblé tout au long de sa vie des documents sur le village de Saint-Sulpice-de-Favières. Celui-ci se situe dans le canton de Saint-Cheron dans l'Essonne, à trente-huit kilomètres de Paris. Le fonds apporte des informations sur le village de Saint-Sulpice et les villages alentours, notamment ceux de Monthéry, de Dourdan ou de Souzy-la-Briche. Il offre aussi un aperçu des activités touristiques et culturelles qui peuvent être effectuées dans cette région à travers plusieurs guides touristiques. L'église du village, qui fait l'objet de pèlerinages dédié à Saint-Sulpice le Bon, est régulièrement évoquée à travers la documentation du fonds. Elle est par ailleurs classée aux monuments historiques depuis 1840. Ce fonds présente également les différentes familles qui ont vécu à Saint-Sulpice-de-Favières au temps des Charmelot (Fanchini, Chartier, Sautereau-Drecq, Barrué, Mauchamps, etc.) et les liens qu'il y a entre elles. On retrouve cela par les écrits et les dessins de Marie Madeleine Anna, ainsi que de nombreuses photographies.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

42P/1-42P/29 Fonds Jean Le Guernic

1830-1982

Description physique :

0,56 ml

Présentation du contenu :

Le fonds contient des peintures, cartes postales sur la ville de Toscane et sur le Musée alsacien, toile roulée, cahier des charges, dessins, notes personnelles, souvenirs, photos de famille et autres, correspondance, catalogues, documents personnels et administratifs, articles de presse sur mai 68 et cartes de visite.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

51P/1 Fonds de la famille Moline

1887-1923

Description physique :

0,1 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Le fonds est constitué de documents retraçant la vie de la famille Moline, notamment de Louis Moline et de son fils Jean.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

51P - Fonds de la famille Moline

53P Fonds de la famille Legrand

56P/1-56P/11 Fonds Robert Vincent

1932-1992

Description physique :

0,2 ml.

Modalités d'entrée :

Don d'Eliane Béranger (vers 1955).

Présentation du contenu :

Robert Vincent est né en 1921 à Saint-Leu d'Esserent, et a travaillé à la S.N.C.F. au réseau Nord. On lui connaît des activités syndicales, sociales et politiques (F.O. et S.F.I.O.), et est notamment l'un des membres fondateurs du mouvement Léo Lagrange, ainsi que membre actif du parti socialiste.

Il a également pratiqué la photographie en amateur lors de ses nombreux voyages en France et à l'étranger. Il meurt à Paris en 1993.

Cet ensemble original de documents rend compte de la vie de Robert Vincent (1921-1993), membre actif du syndicat F.O. de la S.N.C.F. et du Parti Socialiste, grand voyageur et photographe amateur à ses heures perdues.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

56P - Fonds Robert Vincent

67P/1-67P/8 Fonds Robert Montanary

1949-1953

Description physique :

0,44 ml

Modalités d'entrée :

Don.

Présentation du contenu :

Robert Montanary est né le 21 mai 1906, et est mort à Paris le 21 mars 1992. Il était architecte DPLG et urbaniste.

On trouvera dans le fonds des plans de situation et des plans d'aménagement urbain relatifs à des communes françaises situées dans les départements du Calvados et de la Manche datant de l'après seconde guerre mondiale.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable
Autre Instrument de recherche :
67P - Fonds Robert Montanary

101P/1-101P/28 Fonds Lucien Charles

1829-1892

Description physique :
0,1 ml
Modalités d'entrée :
Don (2017).
Présentation du contenu :
M. Lucien Charles (né dans les années 1920, décédé en 1999). Originaire d'une famille bourgeoise de Renaison (Loire), il avait eu comme précepteur un prêtre érudit, proche de cette famille, l'abbé Chanteret qui, avant de s'établir dans cette commune, avait beaucoup voyagé dans le monde.
Ce fonds de cartes a été donné par Mme Lydie Charles, La Treille, 42370 Saint-André-d'Apchon au Musée Alice Taverne à Ambierle en 2017 avec mission pour ce dernier d'en faire ce que bon lui semblait. Il est apparu aux responsables de ce musée que les cartes méditerranéennes pouvaient être proposées au Mucem.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable
Autre Instrument de recherche :
101P - Fonds Lucien Charles

Cartes postales

16P/1-16P/5 Fonds Marcel Debaud

1900-1983

Description physique :
0,78 ml.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

20P/1-20P/9 Fonds Jean-Marie Geffard

s.d.

Description physique :
2,23 ml.
Présentation du contenu :
Ce fonds est une collection de cartes postales dont les albums montrent des représentations de mégalithes, de rochers mythologiques, de saints guérisseurs, de vierges, de tombeaux, et de dolmens et de menhirs bretons.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

21P Fonds Hélène Meillassoux

Modalités d'entrée :

Don (1990).

Présentation du contenu :

Texte d'Hélène Meillassoux, mai 1991 :

« C'est ce à quoi aboutirent cinquante ans de recherche, de trouvailles, de métier, car apprendre à connaître les cartes postales constitue un métier qui se pratique avec du temps libre et une âme de collectionneur.

Je dois remonter son origine pour l'expliquer.

En 1920, j'ai quitté Elbeuf pour habiter Paris. Si confortable que fut l'appartement où nous allions vivre, celui-ci ne permettrait pas d'emmagasiner les nombreuses collections qui avaient fait la joie de notre adolescence quand nous disposions d'une certaine armoire, où parvenait tout ce qu'amène à délaissier l'évolution des goûts, des modes, et qui devient un trésor pour les enfants qui les dénichent. Le transfert de la famille à destination de Paris ayant été décidé, notre patrimoine, hormis les timbres, trois poupées et les cartes, fut distribué à des enfants. Ce qui jeta une ombre sévère sur notre sens de la collection.

Mon esprit de collectionneur fut réanimé lors de l'exposition internationale, en 1925, quand se présenta un nouveau genre de cartes, fait de têtes de femmes en gros plan, d'un dessin plus libre, légèrement pastellisé, coiffures ondulées, et chapeau dégageant le visage. Les progrès des moyens de travail industriels, scientifiques, agricoles, le perfectionnement des appareils photographiques, les inventions successives : téléphone, radio, télévision, comprimèrent le temps et rendirent caduc l'aspect événementiel de la carte au début du XX^e siècle. On ne sut pas reconnaître l'art avec lequel les premiers photographes, disposant de moyens de transport précaires et d'appareils encombrants, mais servis par la phototypie qui leur offrait la possibilité d'une reproduction parfaite, avaient su saisir ce que faisait la France. Les albums montèrent dans les greniers où on les oublia.

Une amie m'ayant proposé, à Montparnasse, un poste de cadre qui allait être vacant dans un organisme d'hygiène scolaire présidé par un professeur de l'Institut Pasteur, je m'y transportai et pris l'habitude fréquente de déjeuner dans un restaurant voisin, "Chez Rosalie" qui savait accueillir et traiter les peintres dont Montparnasse était le point de ralliement. J'y fus acceptée. Certains peintres devinrent mes amis, et lors d'une réunion amicale, je montrai à l'un de mes invités six bretonnes que j'avais conservées. Des cartes postales! Il y en a plein les quais! me dit-il.

C'était au début des années 40, la guerre modifiait bien des situations. On vidait les greniers. Les cartes étaient, sinon brûlées, descendues dans les poubelles. Les éboueurs en sauvèrent un certain nombre, vendues pour un prix dérisoire aux marchands des quais, lesquels, alertés se rendirent eux-mêmes à la décharge, pour récupérer des albums et alimenter leurs boîtes. Un double mouvement se créa : la destruction d'un côté, en même temps que de l'autre se créait un marché. Venue sur les quais pour y chercher des bretonnes, j'écarquillai les yeux et je me trouvai devant une manne de documents dont la qualité m'éblouit. Ayant au départ peu de concurrents, ces promenades, que je rendis bi-hebdomadaires, me permirent, d'amasser un nombre impressionnant de cartes très diverses pour une somme infime.

Cette passion faisait quelque peu sourire mon entourage. Mais, de temps à autre, elle me procura l'avantage d'acquérir des collections qui ne présentaient plus d'intérêt pour leurs propriétaires. J'abandonnais les boîtes, alors très fréquentées, pour une boutique située quai Montebello. Les collectionneurs de quelque importance s'y retrouvaient. Sa boutique draina alors des collectionneurs, provinciaux et étrangers, belges et anglais notamment. Le marché avait fait tache d'huile et les prix ne tardèrent pas à monter. Un second magasin, situé dans le 15^e arrondissement eut un peu la même faveur, j'y rencontrai M. Caillot, alors président du "Cercle Français des collectionneurs de cartes" récemment créé, auquel j'adhérai. Présidence assurée par la suite par Mrs. Jacques Henriquet et Henri Robert.

Le marché s'agrandissait : marchands, expositions, salons, ventes aux enchères se multipliaient. Parallèlement, s'organisait le classement de mes cartes. Je commençai, bien sûr, par le régionalisme et appliquai cette forme de choix à ma première collection sérieuse : les lavandières. Elles lavaient le linge dans, ou au bord de l'eau, à même le sol, dans des lavoirs en plein air ou sous abri, dans des bacs, dont les dimensions et les formes étaient propres à une région donnée, impliquant, pour travailler, une attitude différente : accroupie, à genoux, debout.

Plutôt que de poursuivre la recherche du numéro manquant à une série, ce qui demande une mobilité dont je ne disposais pas, je me suis attachée à la relativité des cartes entre elles : importance des personnages, unicité du sujet, c'est-à-dire du métier, de la fonction, degré d'impression, pâle ou accentuée, rapprochement des couleurs, pour établir une double page harmonieuse qu'on tourne comme on ferait d'un livre. J'ai pu faire ce choix parce que mon stock de cartes était considérable et que je pouvais élaguer celles qui présentaient une légère faiblesse par rapport à l'ensemble.

Cette relativité m'a amenée à établir divers thèmes personnels, par exemples : comment naissent les enfants en 1900, les débuts du tourisme, certains aspects de la vie parisienne, provinciale, campagnarde.

Les catalogues englobent aujourd'hui le mouvement des cartes : elles sont semi-modernes, voire modernes, en noir et en couleur. Elles suivent l'évolution de l'art et en sont le moyen d'expression que j'ai été parmi les premiers à avoir recueilli. Les cartes postales anciennes sont bien le patrimoine d'une France émouvante dans ses aspects les plus divers, du tragique au ridicule. Avec elles, ce n'est plus du goût que l'on discute mais de ce qui a été touché, vu, observé, contemplé, envoyé et vécu par les français. Ce qui est présenté dans mes albums l'est peut-être, parfois hors des normes, mais à ma manière et selon ma conception.

Ma donation au Musée national des arts et traditions populaires correspond à un vœu, qui serait irréalisable dans toute autre condition de legs : confier à un organisme d'Etat chargé de conserver et de mettre à la disposition du public une partie de la mémoire visuelle, le tout d'une quête menée pendant la plus grande partie d'une vie. »

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

24P/1-24P/293 Fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin

1902-1915

Description physique :
0,35 ml.

Modalités d'entrée :
Don.

Présentation du contenu :

Suzanne Cassou de Saint-Mathurin est une préhistorienne, née en 1900 et décédée en 1991.

C'est en participant aux fouilles et à la vie scientifique du laboratoire du gisement de Quina, qu'elle rencontre Léon Henri-Martin (fondateur du laboratoire de préhistoire du gisement de Quina, centre-ouest de la France) et de sa fille Geneviève Henri-Martin (animatrice de ce laboratoire). Ils ont travaillé ensemble et ont réalisé des fouilles de la Fostéchinade (Charentes).

Les nombreuses cartes postales qu'ils se sont échangés durant plusieurs années constituent ce fonds. Celui-ci a ensuite été récupéré par Geneviève Pinçon, qui a travaillé avec Suzanne Cassou de Saint-Mathurin sur des fouilles de Roc, avant d'être légué au Musée des arts et traditions populaires.

Ce fonds contient 293 cartes postales traitant différents thèmes : les régions de France, la ville de Paris, sur divers événements culturels du XXe siècle, la mode, les scènes du quotidien, la venue du roi Georges V en France, les Wrench series et des productions culturelles.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

24P - Fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin

26P Fonds Colette Bécue

s.d.

Présentation du contenu :

Ce fonds est une collection de cartes postales sur les thématiques des communes et régions françaises, des châteaux, et de Paris et ses environs.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

34P/1-34P/6 Fonds du Commandant Césari

1842-1992

Modalités d'entrée :

Achat (2001).

Présentation du contenu :

Le commandant César Antoine Cesari fut chef du pénitencier de l'île du Salut en Guyane.

Le fonds comporte deux classeurs de cartes postales classées par thème et par bagné, ainsi que des documents personnels.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

60P Fonds Goury

61P Fonds Guiart

62P/1 Fonds Claudette Joannis

s.d.

Description physique :

0,1 ml

Modalités d'entrée :

Don (2009).

Présentation du contenu :

Il s'agit d'un album de cartes postales contenant des collections sur les thématiques de la nouvelle année, de la Saint-Valentin, de Noël, du mariage, de la bande dessinée, des paysages.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

73P/1-73P/2 Fonds Claire Baumard

Description physique :

0,2 ml

Modalités d'entrée :

Achat (1952).

Présentation du contenu :

Le fonds est un album de cartes postales sur la thématique des régions.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

74P/1 Fonds Marguerite Durieux

Description physique :

0,4 ml

Modalités d'entrée :

Achat (1966).

Présentation du contenu :

Le fonds se compose d'un album de cartes postales sur le thème des dentellières et des dentelles.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

75P Fonds Claude Levi-Strauss

83P Divers cartes postales

84P Album le Strasbourg disparu

95P Fonds de cartes postales varia

Fonds en lien avec des enquêtes-collectes

Enquête "SIDA "

96P/1-96P/362 Fonds du Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida PACA

1982-2017

Biographie ou Histoire :

Le Centre Régional d'Information et de Promotion de la Santé sexuelle (anciennement Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida) est un réseau d'organismes associés à différentes régions françaises, chargés d'informer et de former le public au sujet des drogues et des maladies sexuellement transmissibles, en premier lieu le sida. Le CRIPS est l'une des grandes associations françaises inscrites dans l'histoire de la lutte contre le sida. Sa particularité est d'être entièrement dédié à l'information du public en général, et des jeunes en particulier. Son action se situe donc en amont, dans une volonté de circulation de l'information afin d'enrayer l'épidémie. Si le sida est indiscutablement son objet principal, le CRIPS s'inscrit dans une démarche de sensibilisation plus générale sur l'ensemble des maladies sexuellement transmissibles et des toxicomanies, y compris l'alcool et le tabac.

Le CRIPS PACA (appelé désormais CRIPS SUD) est quant à lui créé en 1993. Il est composé de deux pôles, Nice et Marseille, lesquels forment une seule association loi 1901.

Composé de document courant de 1982 à 2017, mais majoritairement situés sur une période allant de la toute fin des années 1980 à la fin des années 2000, le fonds du CRIPS PACA, plus qu'un outil de prévention, est désormais une source historique sur l'histoire de la lutte contre le sida, les maladies sexuellement transmissibles et les toxicomanies. Le fonds du CRIPS est assez particulier en ce sens que l'on n'y trouve que de la documentation : documents scientifiques, de documents issus d'institutions publiques et d'associations, enfin de supports de prévention.

Modalités d'entrée :

Don (2018).

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

96P - Fonds du Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida PACA

99P/1-99P/247 Fonds de l'Association Bernard Dutant

1992-2018

Biographie ou Histoire :

L'association Bernard Dutant est fondée en 1992, à Paris, par Marie de Hennezel et Jean-Louis Terrangle. Elle tire son nom d'un membre du cirque Gruss victime de l'épidémie du sida en 1990, que Marie de Hennezel, psychologue, avait accompagné dans sa fin de vie, et qui avait émis le souhait que les personnes séropositives puissent se "ressourcer", parler et créer ensemble. C'est donc dans ce but qu'est créée l'association. Rapidement, une antenne sud ouvre à Marseille.

Lorsque l'association Bernard Dutant commence son activité, nous sommes dans une époque de très forte mortalité due au VIH. Elle assure alors nombre de "rituels de deuil", afin de rendre un hommage à des défunts souvent craints et négligés. Toutefois l'apparition des trithérapies en 1995 va considérablement diminuer le taux de mortalité, si bien que les personnes séropositives peuvent désormais envisager une vie malgré l'infection, et que les associations, elles, se cherchent de nouveaux buts. C'est finalement

l'antenne de Marseille qui va le mieux gérer ce tournant, en proposant des séjours de ressourcement sous forme de marches, afin de permettre aux malades de dépasser leur état et réapprendre à vivre. Au même moment, l'activité parisienne de l'association ne cesse de baisser. Décision est alors prise, en 1997, de transférer le siège social de Bernard Dutant à Marseille. Il en restera ainsi jusqu'à sa dissolution en 2018.

Le cœur de l'association Bernard Dutant est l'organisation de marches. Durant sa période la plus active une marche dans le désert (Afrique du nord) est organisée tous les trois ans, et une marche sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle tous les ans. En plus de ces longues marches, des week-ends et des journées de ressourcement sont également au programme, moins long et moins éloignés afin de permettre à tous de se ressourcer. Ils tournent généralement autour d'un thème, par exemple le dessin ou le chant. Bernard Dutant organise encore des activités ponctuelles diverses, telles que des repas, des conférences ou des lectures de contes, mais aussi des activités réclamant une participation récurrente, en témoigne un atelier théâtre assuré à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

Le fonds couvre toute la vie de l'association, de sa création en 1992 à sa dissolution en 2018. Toutefois, les dossiers des activités organisées ne concernent que la période marseillaise de l'association. Le livret de présentation de l'association (99P/228), complet et détaillé, est une bonne porte d'entrée pour appréhender le fonds et avoir une idée globale de l'association. Il en va de même pour la sauvegarde de son site internet (99P/225). On trouvera dans le fonds un nombre important de documents administratifs, notamment dans les dossiers d'assemblée générale, contenant, pour chaque année, un rapport des activités, un rapport moral, un rapport financier et un budget prévisionnel. Le détail de la quasi-totalité des activités mentionnées dans ces rapports pourra être trouvé dans la partie correspondante du plan de classement.

Modalités d'entrée :

Don (2018).

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

99P - Fonds de l'association Bernard Dutant Sida et Ressourcement

108P Entretien d'Yves Grenu, act-up balayeurs

113P Fonds Mario Fanfani

126P Fonds Tom Craig

Enquête "Tag, graff, hip-hop"

92P/1-92P/9 Fonds Karine Morales et Caroline Péricard

2016-2017

Description physique :

428 Go

Modalités d'entrée :

Achat (2016).

Présentation du contenu :

Keren Production est une société de production indépendante, spécialisée dans le documentaire, la captation et la fiction. Depuis sa création en 2012, la société, implantée en Normandie, déploie son activité sur le plan national et international.

Réalisé par Karine Morales et Caroline Péricard "Les fleurs du bitume" suit trois femmes, Chaima, Ouméma et Shams, dans leurs activités quotidiennes et leurs discussions et débats avec leurs familles, les passants, les autorités policières.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable
Autre Instrument de recherche :
92P - Fonds de la société Keren Production

104P/1-104P/2662 Fonds Patrice Cayrol

Modalités d'entrée :
Don (2019).
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

105P Fonds Les Rouquines

107P/1-107P/15 Fonds Philippe Subrini

1972-2013

Description physique :
0,5 ml
Modalités d'entrée :
Don (2019).
Présentation du contenu :
On trouvera dans le fonds des documents rassemblés dès le début des années 1980 sur les thématiques du rap et du hip-hop à Marseille.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable
Autre Instrument de recherche :
107P - Fonds Philippe Subrini

119P/1-119P/17 Fonds Sike

Vers 1990-2022

Description physique :
0,01 ml et 0,028 Go
Modalités d'entrée :
Don (10 mars 2022).
Présentation du contenu :
Sike, graffeur d'origine toulousaine, a été rencontré et interviewé par un enquêteur du Mucem à Toulouse en 2020. Il a été le premier graffeur occidental à œuvrer en Asie du sud-est (Vietnam, Cambodge, Thaïlande) et a été initiateur du mouvement au Canada, où il a vécu quelques années à partir de 1992. Par ailleurs, le succès international et commercial d'autres graffeurs toulousains (Tilt, CeeT) l'ont placé dans une ombre historiographique qu'il paraît important aujourd'hui de nuancer. Sike a en effet débuté le graffiti en 1989-90, il fait partie des groupes 313, ADN, FTW et SK et estime entre 2000 et 2500 le nombre de trains qu'il a peint, sans compter ses œuvres murales.
On trouvera dans le fonds une série de photographies de ses réalisations.
Evaluation, tris, et éliminations, sort final :
Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.
Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

127P Fonds Sidney Dubois

Enquête "Football & identités"

81P Fonds Stéphane Karacatsanis

82P Fonds Giovanni Ambrosio

94P/1-94P/365 Fonds de la correspondance d'un ultra marseillais

1985-1991

Description physique :

Importance matérielle : 0,28 ml, 365 article(s)

Modalités d'entrée :

Don (2018).

Présentation du contenu :

Le fonds se compose quasi exclusivement de la correspondance d'un des membres fondateurs du groupe de supporter de l'OM Ultras avec d'autres supporters de foot en France et en Europe.

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Enquête "Économie des restes en Méditerranée"

88P/1-88P/40 Fonds David Degner

2014

Description physique :

306 Mo

Modalités d'entrée :

Achat (2016).

Présentation du contenu :

Né en Géorgie (États-Unis), David Degner a étudié la philosophie et le photojournalisme à la Western Kentucky University, avant de commencer à travailler pour différents journaux. En 2010, il se rendit en Égypte, neuf mois avant la révolution et habita près de la place Tahrir. Il fut l'un des premiers photographes à entrer en Libye et au Bahreïn pour des reportages pour le Time magazine, et a travaillé deux fois en Syrie, pour le gouvernement et du côté des rebelles.

Le fonds est une commande de reportage pour l'enquête-collecte "Économie des déchets". Les photographies ont été prises au Caire (Égypte) sur la thématique « le quartier des Zabbalin ».

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

88P - Fonds David Degner

89P/1-89P/40 Fonds Pascal Garret

2015-2016

Biographie ou Histoire :

Architecte DPLG (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, 1995) et sociologue (EHESS, Paris, 1997) et photographe indépendant, Pascal Garret travaille principalement avec des chercheurs en sciences sociales sur le thème de la récupération et du recyclage des déchets en contexte urbain. Ses terrains se situent dans de grandes villes méditerranéennes (Le Caire, Istanbul, Marseille et Casablanca), mais également dans la région parisienne et à Mumbai. A ce titre, il a participé en 2015, 2016 et 2017 à la préparation de l'exposition "Vies d'ordures. De l'économie des déchets en Méditerranée" qui a été présentée à Marseille au Musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) du 22 mars au 14 août 2017.

Le fonds se compose de ses photographies de terrains.

Autre Instrument de recherche :

89P - Fonds Pascal Garret

90P1-90P/38 Fonds Stephanos Mangriotis

2014-2015

Description physique :

543 Mo

Modalités d'entrée :

Achat (2016).

Présentation du contenu :

Stephanos Mangriotis est né à Athènes, il a d'abord étudié les mathématiques et la philosophie à Bristol, puis la photographie à Paris 8 Saint-Denis. Dans son travail, il utilise l'image et les formes multimédia pour créer des récits autour des frontières, des migrations et du sentiment d'entre-deux.

Le fonds est une commande de reportage pour l'enquête-collecte "Économie des déchets". Les photographies ont été prises à Tunis (Tunisie) sur la thématique « le circuit de la fripe ».

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

90P - Fonds Stephanos Mangriotis

91P/1-91P/12 Fonds Frank Pourcel

1997-2016

Biographie ou Histoire :

Franck Pourcel est un auteur indépendant. En 2015, il participe à l'enquête-collecte "Economie des restes en Méditerranée" pour le Mucem. Le fonds se compose de ses photographies de terrains.

Autre Instrument de recherche :

91P - Fonds Frank Pourcel

Enquête "Métiers et savoir-faire romani en Europe et en Méditerranée"

106P Fonds du Frère Henri Chalon

Autre Instrument de recherche :

106P - Fonds Henri Chalon

Fonds en lien avec des acquisitions d'oeuvres

103P/1-103P/4 Fonds Marie-Pierre Gros

1967-1980

Description physique :

0,01 ml

Modalités d'entrée :

Don (2019).

Présentation du contenu :

Après avoir obtenu son bac en juin 1968, les facultés étant passablement « agitées », Marie-Pierre Gros a cherché une formation qui lui permette de trouver rapidement un travail. De septembre 1968 à juin 1970, elle a suivi les cours de l'EAD (école d'attaché de direction), rue Soufflot, à Paris. Elle s'est mariée et est partie s'installer à Nancy.

En prenant contact avec l'entreprise Grandjean de Nancy, qui lui confie la machine de sténotypie, elle se trouve mise en relation avec le cabinet du maire Jean-Jacques Servan-Schreiber. Elle resta à son cabinet pendant un an, puis le suivit à Paris au parti radical dont il était président, pendant encore un an. Elle entra ensuite au service publicité/marketing du journal l'Express, toujours en qualité d'attachée de direction, jusqu'en 1980. C'est dans ce dernier poste qu'elle fit l'acquisition de la machine de sténotypie Grandjean avec laquelle elle travaillera jusqu'en 1999, mais qu'elle utilisait depuis 1970.

Puis elle enchaîna diverses missions auprès du service publicité/marketing du Figaro, puis de différente agence de publicité comme celle de Christian Chassin, jusqu'à la liquidation de cette dernière. Elle travailla ensuite pour le groupe de presse Socpresse appartenant au groupe Hersant. Puis au moment de la loi sur la restructuration de la presse, elle fut la secrétaire de Bertrand Cousin, député des Côtes-d'Armor et adjoint au maire de Brest. Elle resta à son service jusqu'en 1995, jusqu'à son départ dans l'équipe de Philippe de Villiers, alors secrétaire d'Etat à la Culture, député de la Vendée et président du Conseil Général, au moment où celui-ci défendait la loi sur le financement des partis politiques.

Elle sera sa secrétaire jusqu'en 1999, travaillant également avec le directeur financier de l'association « Combat pour les valeurs » créée par Philippe de Villiers en 1991, et aussi pour « l'Union de l'Europe des nations », un groupe parlementaire du Parlement européen, souverainiste et eurosceptique, dont de Villiers était vice-président. Elle s'occupera de tous ses comptes de campagne aux élections présidentielles, législatives et européennes, sous l'égide du directeur financier de l'équipe de Villiers. Bien que travaillant pendant 4 ans pour le président du « Mouvement pour la France », elle ne fut jamais proche de son combat, ni de sa pensée politique. Quand il lui demanda ce qu'elle pensait de la révision de la loi Weill sur l'IVG qu'il s'appropriait à soutenir à l'Assemblée Nationale, elle lui déclara son hostilité à la révision, bien que d'éducation et de foi catholique.

Elle s'arrêta pendant 3 ans pour suivre son nouveau compagnon aux Antilles, où elle travailla pour une entreprise d'importation de matériel informatique. Après s'être séparée de son compagnon, elle retourna en France, à Fréjus, afin de s'occuper de ses parents. Devant l'impossibilité de trouver du travail à Fréjus, elle s'installa à Marseille autour de 2008-2009, après avoir trouvé un emploi auprès de Jeanne Collard, avocate spécialisée dans la défense des victimes d'accidents de la route et d'erreurs médicales. Elle resta avec elle jusqu'à sa retraite en 2013. Elle exercera encore ponctuellement des missions pour le cabinet Jeanne Collard, mais n'utilisa plus sa machine de sténotypie, tout le travail de secrétariat s'effectuant à l'aide d'un dictaphone.

Ces archives accompagnent le don de sa machine de sténotypie (numéro d'inventaire 2018.78) au musée.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos.

Conditions d'accès :

Communicable

Autre Instrument de recherche :

103P - Fonds Marie-Pierre Gros

128P Fonds du collectif des patates mutantes

Autres fonds

31P/1 Fonds Odile Butez

Description physique :

0,1 ml.

Modalités d'entrée :

Don.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Aucun tri n'a été effectué. Conservation définitive.

Accroissements :
Fonds clos.
Conditions d'accès :
Communicable

46P Fonds de l'association Mission pour l'an 2000

58P Fonds Berthe Fernandy

59P Fonds Girard

65P Fonds Lucas

86P Fonds Claude Mabélé

97P Fonds du reportage photographique de l'appartement de Jacques et Andrée Doucet

109P Fonds documentaire de l'Obs

112P/1-112P/502 Fonds André Ravéreau et Manuelle Roche

1904-2018

Documents numérisés : 1 document :
1 document

Modalités d'entrée :
Don (29 décembre 2020).

Présentation du contenu :

André Ravéreau et Manuelle Roche ont mené des activités professionnelles et artistiques tout autant séparément que conjointement. Ils se sont rencontrés en 1953 en Céphalonie, sur le site d'un chantier de reconstruction dirigé par André Ravéreau. Ce projet fut le premier chantier de cet architecte et aussi, le point de départ de la carrière de photographe de Manuelle Roche, carrière qu'elle mena initialement dans l'objectif d'illustrer la pensée d'André Ravéreau. Ce sera le début d'une collaboration seulement interrompue par le décès de Manuelle Roche. Le classement des deux fonds reflète ces parcours. La partie du fonds de Manuelle Roche qui complète et enrichit celui d'André Ravéreau a été répertorié dans la continuité de celui de l'architecte, bien qu'une grande partie des créations de Manuelle Roche soit déjà très personnelles.

Evaluation, tris, et éliminations, sort final :

Seule les pièces de documentation présentes en plus de deux exemplaires ont été retirées. Conservation définitive.

Accroissements :

Fonds clos, mais une partie importante des archives personnelles de Manuelle Roche doivent encore être classées et intégrées au fonds.

Caractéristiques matérielles et contraintes techniques :

Certaines pièces ne pourront être lues avant d'avoir été numérisées : cassettes audio, bandes magnétiques, bobines. D'autres demanderont une précaution particulière lors de leur manipulation (voir l'usage de gants) : plaques de verre, négatifs. Pour certains grands-formats conditionnés sous forme de rouleaux, il conviendra de prévoir un espace suffisamment grand pour permettre leur déploiement.

Autre Instrument de recherche :

112P - Fonds André Ravéreau et Manuelle Roche
